



Daniel Cohen éditeur
www.editionsorizons.fr

Universités
sous la direction de Peter Schnyder
www.orizons-universites.com

ISBN : 978-2-336-29881-8
© Orizons, Paris, 2014

La plume et le ballon

Comparaisons

Série dirigée par :

Florence Fix (Université de Lorraine)

Frédérique Toudoire-Surlapierre (Université de Haute-Alsace)

Comité scientifique : • Antonio Dominguez-Leiva (UQAM, Québec) ; • Vincent Ferré (UPEC, Université Paris Est Créteil) ; • Sébastien Hubier (Université de Reims) ; • Bertrand Westphal (Université de Limoges).

La collection « Comparaisons » comprend des essais, des ouvrages collectifs et des monographies ayant trait au comparatisme sous toutes ses formes (démarches transdisciplinaires, théorie de la littérature comparée, croisements entre littérature et arts, mais aussi sciences humaines et sciences exactes, histoire culturelle, sphères géographiques). L'esprit se veut également ouvert aux transferts culturels et artistiques, aux questionnements inhérents aux différentes modalités de la comparaison.

Alain Montandon

La plume et le ballon

Déjà parus

Écrire la danse ? Dominique Bagouet, Bengi ATESÖZ-DORGE, 2012.

À la conquête du Graal, Alicia BEKHOUCHE, 2012.

Le Théâtre historique et ses objets, Florence FIX (dir.), 2012.

Musique de scène, musique en scène, Florence FIX, Pascal LÉCROART et Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE (dirs), 2012.

Maniérisme et Littérature, Didier SOULLER (dir.), 2013.

L'Invisible théâtral, Yannick TAULIAUT, 2013.

Notre besoin de comparaison, Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, 2013.

Les Mondes de Copi, Isabelle BARBÉRIS, 2014.

Le Parasite au théâtre, Isabelle BARBÉRIS et Florence FIX (dirs), 2014.

L'Amour Singe, Antonio DOMINGUEZ LEIVA, 2014.

La Plume et le ballon, Alain MONTANDON, 2014.

Théâtre et Politique, tome I : THÉÂTRE POLITIQUE — *Modèles et concepts*, Muriel PLANA, 2014.

Théâtre et Politique, tome II : THÉÂTRE POLITIQUE — *Pour un théâtre politique*, Muriel PLANA, 2014.

Corps obscènes, Pantomime, tableau vivant, et autres images pas sages, Arnaud RYKNER, 2014.

Du même auteur

- La réception de Laurence Sterne en Allemagne*, PUBP, 1985
Jean Paul romancier, Éditions Adosa, 1987
Formes brèves, Hachette Supérieur, 1993
Politesse et savoir-vivre, Anthropos, 1997
Le roman en Europe au dix-huitième siècle, PUF, 1999
Sociopoétique de la promenade, PUBP, 2000
Du récit merveilleux ou l'ailleurs de l'enfance, Imago, 2001
Désirs d'hospitalité. De Homère à Kafka, PUF, 2002
Le baiser, Autrement, 2005
Vedere. Lo sguardo di E.T.A. Hoffmann, Duepunti edizioni, Palerme, 2009
Les Yeux de la nuit. Essai sur le romantisme allemand, PUBP, 2010
La Cuisine de Théophile Gautier, Gallimard – Alternatives, 2010
Théophile Gautier entre enthousiasme et nostalgie, Imago, 2012
Théophile Gautier. Le poète impeccable, « Le cercle des poètes disparus », Aden, 2013

Directions d'ouvrage

- Dictionnaire raisonné de la politesse et du savoir-vivre*, Seuil, 1995
Le Livre de l'hospitalité. Accueil de l'étranger dans l'histoire et les cultures, Bayard, 2004
Promenades nocturnes, L'Harmattan, 2009
Dictionnaire littéraire de la nuit, Honoré Champion, 2 vol., 2013
Dictionnaire de la caducité des genres littéraires (avec Saulo Neiva), Droz, 2014
Œuvres Complètes de Théophile Gautier, Champion (à partir de 2003 ; 12 vol. parus)

Éditions critiques et traductions

- E.T.A. Hoffmann : *Écrits sur la musique*, L'Âge d'Homme, 1986
Yvan Goll, *Mélusine*, CRLMC/Textes, 2001
Théophile Gautier, *Spirite*. Champion, 2003
E.T.A. Hoffmann, *Contes nocturnes*. Classiques Garnier, 2011
Jean Paul Richter, *Levana ou Traité d'éducation*, Classiques Garnier, 2012
Ludwig Tieck, *La Barbe Bleue et Les sept femmes de Barbe Bleue*, Classiques Garnier, 2013
Théophile Gautier, *Ménagerie intime. La Nature chez elle*, (OC VIII, 1), Champion, 2014.

L'éditeur et Alain Montandon remercient le CELIS (Université Blaise Pascal) et ILLE (Institut de recherche en langues et littératures européennes — Université de Mulhouse), pour leur précieux soutien à la publication de cet ouvrage.

Introduction

Il est fort difficile de pouvoir aujourd'hui imaginer ce que furent les premières montgolfières, après plus d'un siècle de transports aériens devenus d'une commune banalité, sans parler de la conquête spatiale qui a vu l'être humain échapper à l'attraction terrestre et naviguer par delà la stratosphère, jusqu'à réaliser le rêve utopique d'aller dans la lune. La première fois que l'homme put échapper à la pesanteur en s'envolant dans les airs a marqué un tournant fondamental dans son rapport à son milieu, tournant qui s'ajoute à d'autres modifications fondamentales apportées à cette même époque quant aux rapports de l'homme à la lumière et à la vitesse de ses déplacements¹. L'anthropologie historique ne peut que prendre date de ces événements qui bouleversent représentations et perceptions qu'a l'homme de l'espace et du temps. Pouvons-nous vraiment comprendre aujourd'hui la stupéfaction profonde et l'émerveillement intense des contemporains de Montgolfier qui assistèrent pour la première fois dans l'histoire de l'humanité à l'envol d'un homme ? Certes le rêve de vol n'a cessé depuis la plus haute Antiquité de hanter l'humanité, mais il faut attendre 1783 pour que se réalise concrètement l'exploit extraordinaire d'un homme pour s'élever dans le ciel. « Plus léger que l'air », tel est le nouveau slogan qui traverse toute l'Europe. « L'idée d'un corps parti de terre, voyageant dans l'espace, avait quelque chose de si admirable et de sublime, elle paraissait s'écarter si fort des lois ordinaires, que tous les

1. Voir à ce sujet Wolfgang Schivelbusch, *La Nuit désenchantée. À propos de l'histoire de l'éclairage artificiel au XIX^e siècle*, Paris, Le Promeneur, 1993, traduction Anne Weber ; Alain Montandon, *Les Yeux de la Nuit. Essai sur le romantisme allemand*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2010 ; Simone Delattre, *Les douze heures noires. La nuit à Paris au XIX^e siècle*, Albin Michel, 2003 et pour la vitesse : Christophe Studeny, *L'invention de la vitesse. France, XVIII^e-XX^e siècle*. NRF, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1995 ; Claude Pichois, *Littérature et Progrès. Vitesse et vision du monde*, La Baconnière, Neuchatel, 1973.

spectateurs ne purent se défendre d'une impression qui tenait de l'enthousiasme² ».

L'un des premiers et des plus importants changements concerne tout d'abord le regard porté sur le monde. Depuis longtemps l'homme avait recherché des points élevés pour appréhender du regard ce qui se trouvait sous ses pieds. Quête à la fois impérieuse et impérialiste de domination comme de savoir. Ainsi l'Italien de la Renaissance Pomponius Gauricus dans ses recherches sur la perspective avait écrit dans son traité *De sculptura* en 1504 à propos de la vue à vol d'oiseau : « On adopte cette perspective plongeante chaque fois qu'il faut représenter une scène complexe, une sédition comme il s'en produit souvent dans les foules, des batailles, des guerres, des villes, etc., que l'on ne peut rendre autrement qu'à vol d'oiseau. Car pour regarder un spectacle plein d'agitation, nous gagnons un point de vue élevé. C'est pourquoi, si nous voulons offrir aux yeux du spectateur une de ces scènes complexes, nous aurons recours à ce genre de perspective plongeante³ ». C'est la raison pour laquelle nous commencerons à nous intéresser dans un premier chapitre à cette recherche ancienne de la perspective vue de haut. Qu'il s'agisse des premiers alpinistes ou d'aéronautes confirmés comme James Glaisher, tous sont frappés par la vision différente qui est offerte lorsqu'on examine d'une certaine hauteur et dans l'éloignement les objets : « Quand on se trouve à une certaine hauteur de la surface de la terre, on perd toute sensation de la hauteur comparative des objets. Les maisons, les arbres, les ondulations du terrain, tous les accidents du sol se réduisent à un niveau uniforme, les nuages eux-mêmes semblent se reposer à la surface du sol, le paysage disparaît, en ce sens qu'on n'en voit plus que la projection sur un plan. [...] Jamais je n'ai vu les paysages terrestres plus semblables à un plan d'ingénieur⁴. »

La terre vue du ciel offre non seulement un spectacle nouveau et original à l'émotion esthétique, mais également la possibilité de se servir du ballon comme d'un moyen pour ériger de nouvelles cartes. De nouvelles perspectives à l'approche géographique et cartographique semblent être offertes. Déjà les ballons captifs d'observation créés par les militaires en 1794⁵ et l'école d'aérostation décrétée le 31 octobre 1794 pour l'usage de

2. Faujas de Saint-Fond, *Description des expériences de la machine aérostatique de MM. de Montgolfier*, Paris, 1783, p. 20.
3. Pomponius Gauricus, *De Sculptura*, chapitre 4, § 3 (traduction A. Chastel et R. Klein), Genève, Droz, 1969, p. 186.
4. James Glaisher, *Voyages aériens*, Paris, Hachette, 1870, p. 99.
5. La Compagnie militaire d'aérostatiens est créée le 29 mars 1794.

la topographie militaire ont permis de parler d'une « mobilisation des savants de l'an II » autour de cette effervescence aérostatique : L-B Guyon (1737-1816) qui avait été un aéronaute fêté à Dijon dès 1784, avait pu tirer le bénéfice du ballon *L'Entreprenant* à la bataille de Fleurus le 26 juin 1794 où Coutelle pouvait rendre compte du dispositif des coalisés. En dépit des spéculations nombreuses sur de nouvelles possibilités, on s'aperçoit cependant vite que, même stabilisé, le ballon captif reste assez instable pour des mesures d'angle précises, tout en restant cependant utile pour des relevés approximatifs surtout lorsque le terrain est inaccessible par voie terrestre.

Antoine François Lomet (1759-1826), ingénieur et enseignant de géographie à l'École polytechnique publia un essai dans le *Journal de l'École polytechnique* en l'an X pour souligner le profit que l'œil du voyageur aérien pouvait tirer d'une nouvelle perception du paysage qui permettait de saisir l'organisation générale des espaces grâce à cette vue en grand. « L'observateur aérien en découvrant une vaste étendue de pays s'habitue à considérer en grand l'organisation générale des aspérités de la terre et même les variétés de détail, ainsi que le ton de couleur, qui semblent caractériser diversement chaque portion de territoire⁶. » Il montre dans son mémoire *Sur l'emploi des Machines aérostatiques aux reconnaissances militaires et de la construction des Cartes géographiques* l'inutilité de nombreux instruments et la difficulté de recueillir les observations :

L'observateur chargé de faire ces premières expériences s'est bientôt aperçu que l'embarras involontaire que lui causait la nouveauté de sa situation lorsqu'il se trouvait isolé et suspendu à sept ou huit cents mètres de hauteur, avait une influence considérable tant sur la fidélité de l'observation que sur le temps nécessaire pour la recueillir. Toute l'exactitude dépend en effet de l'assurance et de la prestesse de l'observateur, et l'on ne peut se dissimuler qu'il n'en résulte un grand inconvénient puisque cette difficulté d'opérer laisse une assez grande latitude aux erreurs qu'il est possible de commettre⁷.

Marie Thébaud-Sorger⁸, qui est la grande spécialiste des ballons en France grâce à des travaux tout à fait remarquables, a souligné l'intérêt d'un point de vue pédagogique que l'on avait pu trouver dans la recon-

6. *Journal de l'École polytechnique*, an X, p. 257.

7. *Ibid.*, p. 256-257.

8. Marie Thébaud — Sorger, « La terre vue du ciel ? Les apports contradictoires de l'aérostation aux savoirs géographiques fin XVIII^e — début XIX^e siècle » in *Naissance de la géographie moderne (1760-1860)*, sous la direction de Jean-Marc Besse, Hélène Blais et Isabelle Surun, Lyon, ENS Éditions, 2010, p. 129-152.

naissance de la variété des détails, des tons des couleurs qui différencient des parties du territoire, ce qui permettait d'améliorer l'art de dessiner les plans et de rendre de manière sensible la réalité du paysage perçu, ce qui fait souvent défaut aux cartes⁹. Cependant la vision aérienne directe se combine mal avec l'ensemble des pratiques cartographiques contemporaines. Si cette géographie au ballon empirique et directe a séduit quelques amateurs comme l'abbé Bertholon ou Thomas Baldwin (lors de son vol à Chester le 8 septembre 1785 avec Lunardi), les difficultés restent grandes (« Pour faire des dessins d'après la vue depuis la nacelle du ballon, il faudrait utiliser une *camera obscura* munie d'un micromètre appliqué sur le côté d'une glace transparente¹⁰ »).

La perspective zénithale fait disparaître certaines perspectives et avec la dissolution par Napoléon de la dernière compagnie d'aérostatiens l'utilité des ballons pour la cartographie s'est en grande partie évanouie. Marie Thébaud-Sorger remarque fort justement : « *In fine*, la disqualification de l'expérience directe et sensible dans la construction d'une discipline géographique nouvelle renvoie peut-être également, et plus profondément à un clivage construisant au même moment la séparation des champs scientifiques et littéraires¹¹. » Il est vrai que ce sont les écrivains qui mettent l'accent sur ces nouveaux spectacles que les aéronautes du temps (Blanchard, Garnerin, Eugène Robertson, Charles Green, etc.) font miroiter aux yeux du public. Il est en outre patent que le nouveau point de vue rend parfois difficile la lecture de la carte qui a été emportée, car des écarts apparaissent. Comme le remarque le comte de Laurencin contemplant la ville de Lyon depuis le Flesselles en janvier 1784 « les objets diminuent, leurs formes s'altèrent, se confondent ». Les repères habituels sont brouillés avec la vitesse du déplacement et la désorientation est un phénomène récurrent. La carte n'est pas le territoire !

Dans un tout autre sens cette nouvelle découverte du territoire par le voyage aérien est une expérience à la fois esthétique et émotionnelle. « Je sentis alors naître dans mon âme des sensations inappréciables », s'exclamait l'abbé Charles Carnus à propos de son voyage aérien d'août

9. Marie Thébaud-Sorger, *op. cit.*, p. 133.

10. *A new System, that of Balloon Geography here suggested itself...* (Thomas Baldwin, *Airopaidia : Containing the Narrative of a Balloon Excursion from Chester, the eighth of September, 1785, taken from Minutes made during the Voyage, 1786*, section 167, p. 133).

11. Marie Thébaud-Sorger, *op. cit.*, p. 138.

1784¹². C'est là qu'interviennent les innombrables relations des envols et des voyages aériens ; chacun, spectateur ou passager, livre au public le récit détaillé de la trajectoire du ballon, de ses déplacements, de ses secousses, de la beauté des enveloppes comme de celle des paysages terrestre et céleste qui s'offre aux yeux des aéronautes. On a quasiment toute une description phénoménologique de ces nouvelles expériences sensorielles, du bercement onirique jusqu'aux malaises des hauteurs. Aussi le ballon est-il un objet qui suscite à la fois une rêverie bachelardienne comme l'attention de la médecine. Lichtenberg s'imagine les impressions de Charles et de Robert en 1783 comme une manière de se baigner, de patauger et de nager dans une mer de lumière tandis que la moitié du reste du monde est encore plongée dans la boue de la nuit¹³. La marche de l'aéronef a été comparée à celle du rêve. Un Gotthilf Heinrich von Schubert, spécialiste des sciences nocturnes de la nature du romantisme allemand, compare l'aéronaute à l'homme rêvant en écrivant dans son traité sur *La Symbolique du rêve* (1814) : « L'exaltation de Silène [...] bien qu'adoptant la forme de la véritable exaltation supérieure, reste quoi qu'il en soit, semblable à l'état de l'aéronaute dont la machine est aisément secouée par les rafales de la tempête, et à qui manque la force de guider sa nacelle, car il s'est aventuré dans une région dans laquelle sa main experte n'a plus autant d'efficacité que sur le sol rassurant¹⁴ ».

Ce rêve de vol semble bien répondre à un instinct des plus archaïques de l'humanité, lié sans doute à des sensations kinesthésiques et à l'origine de son désir et de son rêve immémorial de vol¹⁵. Charles Nodier y voit

12. *Lettre de M. l'abbé Carnus, ... contenant la relation du voyage aérien fait le 6 août 1784 sur la montgolfière "la Ville de Rodez", suivie de la description de la machine, de détails sur la manipulation, de différentes observations, etc.*, Rodez, impr. de M. Devic, 1784.
13. « Man bedenke auch nur das Atmen der Alpenluft, das Baden, Plätschern und Schwimmen im Lichtmeer und in Gesellschaft der Morgensterne, während die Hälfte der Welt unter einem noch im Schlamm der Nacht ruht. Der Nutzen ist nicht zu verkennen » (Georg Christoph Lichtenberg, *Vermischte Gedanken über die äërostatistischen Maschinen in Schriften und Briefen*, München, Hanser Verlag, 1972, III, p. 74).
14. G.H. Schubert, *La Symbolique du rêve*, trad. Patrick Valette, Paris, Albin Michel, 1982, p. 208.
15. Ce que relevait Wilbur Wright, pionnier américain de l'aviation : « Le désir du vol est une idée qui nous vient de nos ancêtres, lesquels, aux temps préhistoriques, dans leurs épuisants voyages au travers des terres sans traces, regardaient avec envie les oiseaux planer librement à travers l'azur, à pleine vitesse, au-dessus de tout obstacle, sur la route infinie du ciel » (citation maintes fois répétée par différents aéroclubs sans indication de source).

la logique d'un développement, d'un déterminisme du progrès humain amenant à concrétiser des potentialités innées : « Pourquoi l'homme qui n'a jamais rêvé qu'il fendit l'espace sur des ailes comme toutes les créatures volantes dont il est entouré rêve-t-il si souvent qu'il s'y élève d'une puissance élastique, à la manière des aérostats, et pourquoi l'a-t-il rêvé longtemps avant l'invention des aérostats, puisque ce songe est mentionné dans tous les onirocritiques anciens, si cette prévision n'est pas le symptôme d'un de ses progrès organiques ?¹⁶ »

Le ballon devient métaphore, symbole, image de la destinée humaine. Ainsi Flammarion s'interrogeait : « chacun de nous est-il autre chose qu'un aérostat vivant porté par les vents changeants de la destinée ? » Nietzsche se compare dans *Aurora (Morgenröte)* à un aérostat de l'esprit (*Luftschiff-fahrer des Geistes*). Il est comparé à la Révolution française qui retombe comme un ballon par Görres « Ainsi la Révolution était-elle finie, semblable à un aérostat qui s'élève dans les plus hautes régions des météores enflammés, flottant au-dessus de tout l'ordinaire terrestre, au-dessus des tempêtes et des orages, loin de la commune nature humaine ; mais l'instrument était trop fin, trop éthéré pour la grossière enveloppe, pour la force rapide du gaz inflammable ; l'enveloppe se déchira, le gaz partit et le palais volant avec ses colonnades, ses statues et son édifice sombra à terre¹⁷. » Les interprétations politiques sont multiples et pour d'autres le ballon est au contraire synonyme de libération et de liberté, quand ce n'est pas le moyen d'exercer une satire virulente sur ceux qui sont en bas, car la position élevée — si elle fait craindre les orages supérieurs — permet de prendre ses distances pour mieux observer quand elle n'incite pas au mépris de ce qui se trouve en dessous de soi. Ne dit-on pas que tout homme assis sur une hauteur instruit le procès des plaines ?

Mais également les répercussions corporelles des ascensions font l'objet de notes multiples. Sans doute le mal des hauteurs n'est-il pas nouveau, car il était observé par les nouveaux alpinistes, par Horace-Bénédict de Saussure d'abord, puis Charles Martins et Auguste Bravais et le docteur Auguste Lepileur pour le Mont Blanc, Alexandre de Humboldt et J.B. Boussingault pour Ténériffe et le Chimborazo, ensuite Victor Jacquemont et Morrcraft pour l'Himalaya¹⁸. Humboldt avait pu voir les conjonctives

16. *Œuvres de Charles Nodier*. É. Renduel (Paris), 1832-1837, t. 5, p. 379.

17. Joseph Görres, *Resultate meiner Sendung nach Paris (1800)*, in *Gesammelte Schriften*, Köln, 1928, I, p. 584-585.

18. Voir par exemple docteur H. C. Lombard, *Des climats de montagne considérés au point de vue médical*, Genève, Ramboz et Schuchardt, 1856 ; Martin Scharfe, *Berg-*

de ses guides s'injecter et les gencives de ses compagnons saigner abondamment. Tous ont noté les hémorragies nasales et buccales, les difficultés de la respiration et de la circulation, les divers troubles fonctionnels des organes digestifs, la soif, la diminution des forces musculaires, la somnolence, les vertiges, maux de tête et bourdonnements d'oreille. Tous ces symptômes qui commencent à devenir connus sont découverts à nouveau dès les premières grandes ascensions, avec d'autant plus de surprise et de force que l'envol est rapide.

Outre les descriptions médicales, les ballons offrent aux sciences et aux techniques de multiples champs de découvertes et d'expérimentation. Qu'il s'agisse d'observations électriques, de météorologie, de l'étude de la formation des nuages, de la pression atmosphérique, les aéronautes multiplient les notations, imprégnant à leurs observations un caractère de sérieux scientifique que corroborent des graphiques, des relevés, des calculs, des statistiques, etc. Les applications concrètes n'ont pas manqué d'être imaginées telles la poste aérienne, une armée de l'air ou des compagnies de transport en commun.

Nous serions bien incomplet en ne mentionnant pas l'esthétique du paysage comme la poésie des nuages, mais surtout en oubliant de mentionner le caractère psychologique et philosophique de l'aventure aérienne, car si voler incarne un désir de sublimation, il symbolise aussi le désir de s'échapper de la réalité oppressante du monde, devenant par là un rêve de compensation par la fuite. Enfin par la solitude et la hauteur, l'aéronaute est aussi une image de la sagesse acquise au prix d'une initiation faite lors de la montée¹⁹. Les connotations mystiques de l'élévation sont également bien présentes.

C'est dire que l'objet ballon est un phénomène complexe dont l'approche ne peut être que fondamentalement interdisciplinaire. Comme littéraire et comparatiste, nous nous intéressons dans cette étude de manière privilégiée à la mise en forme par l'écriture de la narration aéronautique, privilégiant certains textes, parfois biographiques ou de reportages mais surtout fictionnels. Persuadé que ce sont les écrivains qui savent avec le plus de profondeur rendre compte de certaines expériences, découvertes et voyages, structurer à la fois l'impact des découvertes scientifiques et

Sucht : eine Kulturgeschichte des frühen Alpinismus 1750-1850, Böhlau, Wien, Köln, Weimar, 2007 ; Conrad Meyer-Ahrens au XIX^e, *Die Bergkrankheit oder der Einfluss des Ersteigens grosser Höhen auf den thierischen Organismus*, F.A. Brockhaus, 1854.

19. Une transformation alchimique dirait l'aéronaute Segantini dans *La véritable histoire de M. Arenander* de Lars Gustafsson (Aix-en-Provence, Aliéna, 1986, p. 58).

techniques sur la relation de l'homme à son entourage et exprimer avec le plus de force et de finesse l'émotion d'un tel vécu tout en élaborant de nouvelles poétiques, nous donnons la parole aux textes littéraires, mais en les replaçant dans leur milieu, c'est-à-dire au sein d'un système complexe faisant appel à de nombreuses disciplines et sans la connaissance desquelles la littérature n'est qu'un squelette désincarné, privé de ses supports, de son milieu et réduit à une approche monodisciplinaire réductrice et stérile, s'appuyant sur le sommeil dogmatique de vieilles traditions académiques.

Dans ce concert de la plume et du ballon, nous présentons un essai de poétique de la montgolfière qui oscille entre surprise, discontinuité, angoisse et euphorie. Nous en suivrons ainsi divers moments : la perspective, la découverte, la rivalité, la raillerie, la mystique, l'aventure, la fuite, la catastrophe, l'errance, la promenade, l'utopie et la rêverie...